La Madeleine

Son histoire et ses œuvres d'art

Léonce Raffin

Maison de la Bonne Presse

LA MADELEINE

1039

8° LK7
55197

DL 8956 12-8-50 A

La Madeleine sous Napoléon III.

LA MADELEINE

SON HISTOIRE ET SES ŒUVRES D'ART

AVEC DES
REPRODUCTIONS PHOTOGRAPHIQUES
ET UN PLAN DE L'EDIFICE

PARIS
1950

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
IMPRIMÉS

*A la demande de mes paroissiens, je publie la Conférence que j'ai faite à la mairie du VIII^e^ arrondissement, le 24 mars 1950, sous les auspices de la Société historique et archéologique du VIII^e^ et du XVII^e^ arrondissements, sur l'*Histoire de la Madeleine, *ses origines, les phases de sa construction et les événements importants qui se sont déroulés dans son enceinte jusqu'à nos jours.*

Il m'a semblé utile d'y joindre le Catalogue des Œuvres d'art *réunies à la Madeleine, afin que ses visiteurs disposent d'un guide pour les renseigner avec quelques détails sur les richesses artistiques de ce monument de la première moitié du* XIX^e^ *siècle.*

Par la noblesse des attitudes et des figures, aussi bien que par les qualités d'exécution et le choix des matériaux, ces œuvres offrent un ensemble digne d'admiration. D'inspiration religieuse un peu trop académique, ces lignes architecturales, ces peintures, ces statues dénotent le vif souci d'interpréter dignement les traditions chrétiennes et d'exalter les saints et les saintes de l'Eglise catholique et en particulier de l'Eglise de France. Les principaux éléments de ce catalogue ont été puisés dans l'Histoire de la Madeleine de l'abbé Kriéger. Le plan de l'église a été dressé par un savant architecte M. Tournier. Un peintre de talent, lauréat de l'Institut, M. Fernand Truffaut, m'a aimablement autorisé à reproduire la photographie d'une aquarelle qu'il a faite de l'intérieur de l'église de la Madeleine. Les photographies ont été tirées par la Maison Caillet, père et fils.

Le 23 avril 1950, fête de l'Apparition de Jésus à Marie-Madeleine.

CHANOINE L. RAFFIN,
Curé de la Madeleine.

CUM CONSENSU SUPERIORUM

Monsieur le Président (1),
Cher Monseigneur (2),
Mesdames,
Messieurs,

Il y a quarante ans, le Vice-président de la Société historique et archéologique du VIII^e^ et du XVII^e^ arrondissements, Léon Gruel, faisait paraître chez Champion un ouvrage intitulé *La Madeleine depuis son établissement à la Ville-l'Evêque,* où étaient rassemblés de nombreux documents recueillis dans nos Archives nationales. Le texte était accompagné d'un plan, de 27 planches hors-texte et de 17 plans et dessins inédits. Ce livre, tiré seulement à 100 exemplaires, fait honneur à son auteur et à la société qui l'a inspiré. Ce nous est un devoir, Messieurs, de rendre hommage à ces explorateurs du passé, savants et consciencieux érudits, dont le nom est à peine connu du grand public, et qui pourtant ont exhumé et mis au jour les textes authentiques sur lesquels la vraie histoire, aux grandes vues synthétiques, s'édifie.

(1) M. Jean de Fez, président de la Société historique et archéologique du VIII^e^ et du XVII^e^ arrondissements, et maire du VIII^e^ arrondissement.

(2) S. Exc. Mgr. Touzé, évêque auxiliaire de l'archevêque de Paris, auteur lui-même de notices historiques de plusieurs paroisses de Paris. Il m'a fait l'amitié et le grand honneur de venir entendre cette conférence.

Oh ! ces pièces d'archives sont bien souvent d'une lecture aride; mais je me serais fait scrupule de ne pas vous avouer avant de vous donner l'historique de la Madeleine que j'ai butiné dans le livre de Léon Gruel et que j'ai fait mon miel des fleurs un peu sauvages de son volume touffu.

Et puisque je vous indique mes sources, je dois citer encore un autre fouilleur d'archives, un vicaire de ma paroisse, l'abbé Kriéger, mort il y a quelques années, qui a fait porter ses investigations sur l'aspect plus spécialement religieux de l'histoire de la Madeleine. Une église célèbre n'est pas seulement un monument artistique, qui fait peut-être date dans l'évolution architecturale d'un pays, un musée d'œuvres d'art, capables d'exciter la curiosité des touristes, elle est aussi un foyer de vie spirituelle et un centre d'œuvres de bienfaisance. Cette vitalité, l'abbé Kriéger s'est efforcé d'en suivre les mouvements; et il l'a rattachée à l'action des curés, qui dans le passé ont travaillé à l'épanouissement moral et religieux du domaine confié à leurs soins (1).

Dans les limites restreintes d'une conférence, je ne relaterai que des faits mémorables où se reflète un peu de notre histoire nationale. C'est un beau privilège du VIII[e] arrondissement de posséder des monuments où sont inscrites et gravées des pages de notre grande histoire.

Il faut laisser à Louis XV, sinon l'idée initiale, du moins la résolution d'ériger un édifice du culte dans l'axe de la rue Royale. Plusieurs lettres patentes signées de lui en témoignent.

En juin 1757, quelques mois après l'attentat de Damiens,

(1) On peut consulter aussi un récent ouvrage d'Albert Mousset : *Petite histoire des Grands Monuments de Paris.* Amiot-Dumont. Il apporte quelques documents nouveaux puisés aux Archives nationales. Le livre de l'abbé Kriéger, publié par nous, en 1937, chez Desclée de Brouwer, est épuisé.

qui a failli mettre en danger la vie du roi, Louis XV décide de la construction d'une église qui sera dédiée comme l'ancienne, située à quelques pas de là, à sainte Marie-Madeleine. Il a pris en considération les instances du curé de la paroisse de la Ville-l'Evêque, qui se désole de la petitesse et de la vétusté de l'église du quartier, dont la population est de plus en plus grandissante et où s'élèvent de nouveaux et beaux hôtels (1).

Quatre ans plus tard, le roi approuve les plans du nouvel édifice, dont la construction a été confiée, sur les indications du marquis de Marigny, directeur général des bâtiments royaux et frère de la Pompadour, à un architecte de talent, membre de l'Académie des Beaux-Arts, Contant d'Ivry, déjà vieux, puisqu'il avait participé à la construction du Palais-Royal.

Mais les temps sont durs. Aux environs de 1760, a-t-on écrit, « le spectre du désastre financier hante les esprits ». Les caisses publiques sont vides; la guerre continentale et maritime exige sans cesse de nouveaux crédits. La bataille de Rosbach a été un désastre pour la France et l'Angleterre convoite le Canada que nous lui céderons en 1764. Ce n'est pas le moment pour l'Etat de faire des dépenses somptuaires. Aussi, pour tourner la difficulté, le 7 septembre 1762, le Conseil royal affecte à l'édification de la future Madeleine, et pour une période de trente ans, la moitié des bénéfices de la loterie de piété déjà établie pour l'achèvement de l'église Saint-Sulpice.

Mais avant de commencer les travaux il faut acheter des terrains, exproprier des maisons, et dans des conditions assez difficultueuses à cause des droits de main-morte qui protègent les propriétés conventuelles. Le curé de la Madeleine en est personnellement chargé par le roi; et Contant d'Ivry peut se mettre

(1) L'église de Sainte-Madeleine-de-la-Ville-l'Evêque avait derrière elle un long passé qui remonte au Moyen Age (Voir les ouvrages de Léon GRUEL et de l'abbé KRIÉGER).